Psychologie du Langage 2020

Formulaire d’évaluation

Quel travail évaluez-vous : 18-218-602

Qui êtes-vous : 18-216-226

Enregistrez ce fichier en lui donnant le nom : [numéro\_étudiant·e\_évalué·e]\_[votre numéro]

*Par exemple, si mon numéro est 33-333-333 et que j’évalue le travail 66-666-666, mon fichier sera :* ***66-666-666\_33-333-333.docx***

Instructions pour l’évaluation :

Le travail sera évalué, en fonction des critères précis ci-dessous, **de manière bienveillante et constructive**. Votre évaluation vise à proposer quelques corrections à fournir pour améliorer le travail.

L’évaluation du travail doit être positive (signalez les éléments positifs, comme les éléments qui méritent quelques clarifications/corrections), constructive et pédagogique. Donc aucune attaque, et aucune demande de « tout changé ». N’oubliez-pas : d’autres personnes vont également évaluer votre travail.

**Votre évaluation doit être anonyme.**

Évaluation

**Structure**

**Pour chaque commentaire (max. quelques paragraphes), spécifiez les corrections à fournir s’il y en a** (par ex., *Je trouverais important que le travail présente également des liens avec la théorie XXX*)**.**

1. Commentez la structure générale du travail.

*(Est-elle claire ? Peut-on clairement comprendre le fil des arguments ? ...)*

La séparation entre l’introduction, le développement et la conclusion est claire, même si elle pourrait être plus accentuée. L’espace entre les sections des grandes parties du travail pourrait être un peu plus petit ou l’espace entre les grandes parties du travail pourrait être un peu plus grand pour que la différence entre les deux soit plus flagrante. Finalement, je ne comprends pas bien pourquoi la conclusion est séparée en deux de la sorte. Peut-être qu’une séparation avant les directions futures serait plus logique.

Dans le développement, des arguments présentés dans le plan comme favorable à l’idée que le langage détermine la pensée sont discutés en premier lieu. Ces arguments sont cependant directement démentis au profit de la théorie que le langage ne fait que catalyser l’attention de la pensée. Cela rend l’argumentation un peu mélangée. A mon avis, le fait de présenter des études favorisant une des théories en premier lieu avec leurs conclusions puis de présenter des études soutenant une autre théorie avec leurs conclusions serait plus clair. La conclusion servirait ensuite à résumer les arguments exposés pour décider quelle théorie est la meilleure en fonction des arguments des deux parties.

1. Commentez l’introduction

*(Les définitions requises sont-elles présentes ? La problématique est-elle clairement présentée ? La structure du travail est-elle introduite ?)*

L’introduction est courte et compréhensible. Les informations se suivent de manière logique. On peut noter la présence de la définition de « pensée » et « langage ». Toutefois, les définitions d’« attention » et de « catalyseur d’attention » manquent selon moi pour clarifier la question posée.

Le plan est présenté et la problématique est partiellement présentée dans l’introduction. Certes la problématique est présentée à la fin de la présentation du plan, mais elle est oubliée dans la première partie de l’introduction : « Tandis que certaines expériences tendent à prouver que le langage détermine la pensée, d’autres, au contraire, obtiennent des résultats nuancés. » (l.10-11). Je pense qu’il serait plus approprié d’apporter de la précision pour introduire la problématique dans son ensemble : « Tandis que certaines expériences tendent à prouver que le langage détermine la pensée, d’autres, au contraire, obtiennent des résultats nuancés. Elles montrent plutôt que le langage tant à catalyser l’attention plus qu’il ne détermine la pensée. » (ou quelque chose dans cet esprit).

Finalement, pour donner plus de crédibilité au travail et donc le rendre plus convaincant, je pense qu’il serait important d’appuyer les définitions et conclusions par des travaux scientifiques.

1. Commentez la partie dite de développement

*(Est-elle sous forme de discussion argumentée ? Est-elle facile à suivre ?)*

L’argumentation est sous forme de discussion argumentée. Elle est plutôt facile à suivre. Les arguments pour et contre la théorie que le langage détermine la pensée sont présentés de manière chevauchée (un pour démenti puis un autre pour démenti, etc.) ce qui donne l’impression d’un discussion. Pour plus de précision, voir le point 9.

1. Commentez les transitions

*(Les éléments sont-ils liés entre eux ? Le fil de l’argumentation est-il facile à suivre ?)*

La transition entre l’introduction et le développement se fait logiquement, car elle suit l’ordre annoncé par le plan.

Dans la première partie du développement, soit avant les études qui montrent que le langage ne détermine pas la pensée, le lien entre les différents paragraphes est un peu difficile à faire. En effet, comme expliqué au point 9, certaines études montrent que le langage détermine la pensée alors que d’autres montrent qu’il serait plutôt un catalyseur d’attention ou du moins que le langage détermine en partie la pensée. Ce mélange d’études n’est pas annoncé dans le plan ce qui laisse le lecteur un peu perdu, car il ne s’attend pas à voir les arguments en faveur de la théorie affirmant que le langage détermine la pensée démentis dès la conclusion de ces études. A mon avis, il faudrait séparer ces deux types d’études pour plus de clarté.

1. Commenter l’orthographe, la grammaire et la syntaxe.

Le travail est en générale bien écrit et compréhensible. J’ai cependant relevé une erreur : l.17 conclut.

**Contenu**

**Pour chaque commentaire, spécifiez les corrections à fournir s’il y en a.**

1. Commentez la pertinence de la réponse par rapport à la question

*(Est-ce que les éléments présentés répondent à la question ? Y aurait-il d’autres éléments qui auraient pu être présentés ?)*

A mon avis, les éléments de réponse à la question sont présentés dans le travail. Ils ne sont cependant pas articulés de la bonne manière pour y répondre, comme mentionné plus tard dans cette évaluation. La question de savoir si le langage est un catalyseur de la pensée plutôt qu’un de ses déterminants a un peu été laissée de côté au profit de celle de savoir si le langage détermine la pensée ou non. La conclusion proposée au travail convient, mais n’est pas clairement justifiée dans le développement.

1. Commentez, de manière générale, la qualité de l'argumentation.

L’argumentation est assez bien menée. Comme décrit au point 4, le fait que deux types d’études présentant des positions différentes soient exposées dans la première partie de l’argumentation rend cependant la compréhension difficile.

1. A votre avis, les études présentées ont été bien comprises ?

Les études ont été plutôt bien comprises. Leur interprétation reste cependant très orientée vers un seul pendant de la problématique. En effet, dans l’étude de Conrad et al. (2020), les propos de l’étude ont été subjectivement nuancés : « Dans les deux cas, il-elle-s ont conclu que l’apprentissage n’était pas gêné par ces détails anthropomorphisants, mais que les enfants avaient tendance à donner des traits anthropomorphiques (goûts, buts, sentiments) à d’autres animaux qu’il-elle-s découvraient. Les enfants pensaient donc aux animaux d’une façon trop humaine. ». On perçoit ici que le fait d’attribuer des caractéristiques humaines aux animaux est négative alors que les chercheur/euse/s n’émettent pas un tel jugement. A mon avis, on pourrait reformuler la phrase comme ceci dans le but de rendre la conclusion plus factuelle : « Dans les deux cas, il-elle-s ont conclu que l’apprentissage n’était pas influencé par le type de présentation des animaux (anthropomorphique vs réaliste). Les enfants dans la condition anthropomorphique avaient toutefois tendance à attribuer des traits anthropomorphiques (goûts, buts, sentiments) à d’autres animaux qu’il-elle-s découvraient par la suite. Ces enfants assimilaient ainsi plus facilement des caractéristiques humaines aux animaux en général. ». La conclusion de cette étude dans le travail reste interprétative, car l’étude ne montre pas le changement de cognition de l’enfant dans telle ou telle condition. En revanche, elle dit clairement qu’une piste à explorer dans le future serait de voir si le langage oriente l’attention sur l’apprentissage : « The current study also did not address whether attention or motivation is increased in one condition over the other. Future research can explore what kinds of stories children are more interested in and whether increased interest would then be related to learning. ». A mon avis, une conclusion telle que : « Dans cette étude, on voit que le langage a une certaine influence sur la cognition et donc sur la pensée. Cette influence n’est cependant pas absolue, ce qui nous pousse à nous demander si le langage ne nous inciterait pas plutôt à porter attention sur tel ou tel objet. Cette hypothèse peut être déduite du fait que les enfants décrivent plus humainement les animaux similaires aux humains alors que cette humanisation est moins présente pour les poissons par exemple. »

Ensuite, la conclusion de l’étude de Cralley & Ruscher (2016) n’est pas logique si on prend le résonnement présenté dans le travail. En effet, si « [le fait d’] éviter un langage sexiste demande un effort cognitif couteux, même pour les personnes ayant un taux de sexisme moins élevé », cela ne veut pas dire que « les hommes ayant des raisonnements féministes ne changent pas d’opinion même si la langue dans laquelle ils parlent est sexiste. Pressés par le temps et gênés par des tâches interférentes, ils ne parviennent plus à faire l’effort d’utiliser un langage neutre. Or, ils maintiennent leurs idées féministes. Cela prouve plutôt que la langue ne détermine pas la pensée. ». Cela veut simplement dire, à mon avis, que le sexisme est ancré « naturellement » (dans le sens appris dès la naissance) dans la pensée des hommes d’aujourd’hui et qu’ils ont plus de mal à s’en détacher lorsqu’ils ne peuvent pas se concentrer sur leur manière de parler. La conclusion qui pourrait être faite par interprétation serait, à mon avis, que le langage n’influence la pensée que superficiellement. Effectivement, si on le perturbe, son action n’a plus d’impact sur notre pensée.

1. Commentez le choix des études

*(Nombres et pertinence)*

Il y a 10 études. Les études présentées vont au-delà de celles proposées dans le cours.

Les études sont majoritairement pertinentes. Elles sont cependant, à mon sens, mal réparties dans la justification des idées. Celles de Carmichael et al. (1932), Duncker et al. (1945), Boroditsky et al. (2001), Winawer et al. (2007), Gerwien & von Stutterheim (2018), Conrad et al. (2020) sont présentées comme soutenant la théorie que le langage détermine la pensée. Or, les études de Carmichael et al. (1932), Duncker et al. (1945) et Conrad et al. (2020) nuancent cette théorie en pointant le fait que le langage serait plutôt un catalyseur d’attention.

Les études de Cralley & Ruscher (2016), Franklin et al. (2005), Filippi et al. (2020) et Timmermeister et al. (2020) sont présentées comme soutenant la théorie que le langage ne détermine pas la pensée. Les deux premières études montrent bien que le langage ne détermine pas la pensée, alors que la troisième et la quatrième étude ne le montrent pas vraiment. Effectivement, l’étude de Filippi et al. (2020) montre que le fait de connaître une ou plusieurs langues n’a pas d’impact sur la cognition et donc la pensée selon les définitions de l’introduction. Celle de Timmermeister et al. (2020) montre qu’il n’y a pas de différence entre la cognition d’une personne bilingue et celle d’une personne monolingue. Ces deux études ne mettent donc en évidence que la similitude des personnes bilingues et monolingues. Ainsi, on ne peut pas en conclure que la langue ne détermine pas la pensée. Ou alors, ces deux études pourraient être utilisée comme point de départ de la discussion : comme il n’y a pas de différence entre les personnes bilingues et monolingues du point de vue de la cognition, on peut se demander à quel point la langue influence notre pensée.

1. Commentez les directions futures proposées

Je trouve que la deuxième proposition serait intéressante à explorer. En ce qui concerne la première, je ne comprends pas très bien dans quelle sens l’interpréter. Devrait-on s’intéresser plus en profondeurs aux personnes qui apprennent une deuxième langue ou aux bambins qui apprenne leur langue maternelle ? plus de précision serait utile.

1. Autres commentaires (facultatif)

De manière générale, je pense que les études ont été trop orientée vers le fait de défendre ou non la théorie « le langage détermine la pensée ». L’aspect « catalyseur d’attention » est laissé de côté alors que des études comme celle de Winawer et al. (2007) pourrait être interprétée dans ce sens.

Normalement, les expériences psychologiques ne « prouvent » pas qqch : elles le montrent, mettent en évidence un phénomène. Elles ne considèrent donc pas leurs conclusions comme absolues, mais valables à un point dans le temps jusqu’à réfutation.

A la l.78, il est dit que la méthodologie de toutes les études présentées précédemment est discutable, alors qu’une seule méthodologie est discutée. Peut-être que cette argument n’est pas nécessaire (voir commentaires précédents) ou qu’il pourrait être plus développé à travers les études ?

(Attention il manque le nombre de mots du travail.)